

RENE HAMARD

LE FAUX SAUNIER DEVENU CHOUAN

Alain RACINEUX

RENE HAMARD, UN FAMEUX CHEF DE BANDE

Sous l'Ancien Régime, René Hamard fut bien connu comme chef de bande par les brigades de gabelous de Maine, Anjou, Poitou et sud-est de Bretagne.

Il naquit en 1755 et fut baptisé le 16 août 1755 à La Chapelle-de-Montrelais (Loire-Atlantique actuelle) en Bretagne, dans une zone frontalière, à quelques kilomètres seulement de la Loire et de la province de l'Anjou. La Chapelle-de-Montrelais a changé de nom et s'appelle aujourd'hui La Chapelle-Saint-Sauveur. René Hamard était le fils de Jean Hamard et de Jeanne Michel qui demeuraient au lieu-dit la Bénardière. La vie démarra durement pour lui, puisqu'il devint orphelin à un an, son père ayant été assassiné en 1756. Ce drame contribua sans doute à lui forger un caractère bien trempé.

A 19 ans, en octobre 1774, on le trouve mêlé à une bagarre impliquant 25 faux sauniers à La Chapelle-Saint-Sauveur. Il y est désigné par plusieurs témoins comme "fauteur de troubles". A 20 ans, il est de nouveau accusé d'avoir participé à un attroupement de neuf faux sauniers responsables du meurtre d'un gabelou. Il est mis hors de cause pour l'assassinat mais condamné à 500 livres d'amende. En 1777, il est signalé sept fois dans l'année au milieu d'une dizaine de faux sauniers à cheval, soit en Anjou, soit en Bretagne. A partir de cette année-là, on peut donc le considérer comme un faux saunier professionnel.

Cela n'empêche pas René Hamard, qui semble être passé allègrement au travers de toutes les accusations, de se marier en toute tranquillité avec Marie Gagneux, fausse saunière également, native de Chazé-sur-Argos dans le bocage segréen. Le mariage est célébré le 30 janvier 1778. Le curé mentionne sur le registre des mariages : "le dit René (Hamard) décrété de justice par la baronnie de Montrelais".

*Le Rante Genuvis au mil Septeur Soisaulidest huit
vous Recteur soussigné après les fiançailles & la
publication des bans faite canoniquement sans
opposition de nre Connoissance, avons donnée
la benediction Nuptiale a René Hamard fils —
mineur de feu Jean Hamard & de Jeanne —
Michel mesente et Pousutante ledit René,*

Acte de mariage de René Hamard et Marie Gagneux le 30 janvier 1778

Dans les années qui suivent, Hamard est signalé comme chef d'une bande de contrebandiers du sel, estimée à une vingtaine de membres armés de fusils. On le signale tantôt en Bretagne, tantôt en Anjou, à l'intérieur d'un triangle Segré-Ancenis-Angers. Aux curieux qui l'interrogent sur ses activités, il se dit officiellement marchand de chevaux au village de la Rouairie, en La Chapelle-Saint-Sauveur.

RENE HAMARD, ROI DE L'ESQUIVE

René Hamard prend alors un surnom de légende : “*Catinat*”. Pourquoi ce surnom ? Peut-être tout simplement par admiration pour Catinat, maréchal de Louis XIV, homme populaire et avisé que ses soldats appelaient “*le Père la Pensée*”...

Hamard, dit Catinat, est souvent accusé de contrebande entre 1774 à 1784, mais jamais inquiété. Micheline Huvet-Martinet a même souligné qu'il fut curieusement blanchi des accusations de violences et de rébellion déposées contre lui en 1776 et 1777. Avait-il des protecteurs haut placés ? La question peut se poser.

Au bout de dix ans de cette situation équivoque, il est cependant condamné en 1785 par la commission spéciale de Saumur à neuf années de galères. Mais, coup de théâtre et fait exceptionnel (ou complicités au sein même du système), il s'évade des prisons de Saumur après sa condamnation. On le retrouve pendant les années suivantes associé à un autre complice fameux : François Moreau, originaire de Vritz (Loire-Atlantique). Tous deux pousseront l'audace jusqu'à attaquer un poste de gabelous en avril 1788 à Châtillon-sur-Sèvre (Deux-Sèvres), attaque au cours de laquelle périt un employé de la gabelle. Signalons au passage que Châtillon-sur-Sèvre (aujourd'hui Mauléon) se trouve à une cinquantaine de kilomètres à vol d'oiseau au sud de La Chapelle-Saint-Sauveur ; ceci laisse entrevoir l'étendue des contacts et des complicités entretenues par “*Catinat*”...

L'administration fiscale finit par perdre patience et le 31 octobre 1788, René Hamard est condamné par contumace à être pendu pour “*violence en armes et rébellion violente*”.

Heureusement pour notre homme, la Révolution française paralyse l'action répressive des gabelous à partir de l'été 1789, en attendant la suppression officielle de la gabelle du sel le 21 mars 1790.

Devant ces changements, René Hamard s'inquiète : sa condamnation à mort va-t-elle être supprimée en même temps que la gabelle ? Aussi, en février 1790 écrit-il au Prévôt Général de Touraine pour solliciter une amnistie en échange de sa rentrée dans le rang. Il promet “*de se retirer et de vivre en honnête homme, s'il obtient le pardon et la sûreté pour sa personne*”. Sûreté oblige, sa lettre est postée de La Flèche (Sarthe), à 70 kms environ à vol d'oiseau de La Chapelle-Saint-Sauveur. Faisant jouer ses relations, Hamard appuie sa démarche du témoignage de deux curés, d'un notable et de dizaines de signatures rassemblées sur trois paroisses de l'Anjou. On ne connaît pas la réponse du Prévôt, mais l'affaire tomba à l'eau et René Hamard échappa à la peine capitale.

D'UNE REBELLION A L'AUTRE

Est-ce par conviction personnelle ? Est-ce par fidélité à ses anciennes relations des Mauges ? Est-ce par intérêt, après la fin forcée de ses activités souterraines ? Est-ce par sentiment d'être exclu des avantages du Nouveau Régime ? On ne sait pas exactement. Mais toujours est-il que nous retrouvons René Hamard dans les rangs de l'armée vendéenne en 1793. Nous l'y retrouvons en même temps que d'autres faux sauniers connus : Jean Chouan dans le Maine, Mathurin Ménéard dans le Segréen...

René Hamard fit probablement partie de l'armée de Bonchamp qui recruta beaucoup au nord de la Loire et initia la campagne dite “*virée de Galerne*”. Après le désastre vendéen subi au Mans (12 décembre 1793), Hamard sentit le vent tourner et quitta l'armée catholique et royale pour se réfugier dans le bocage sud-mayennais. Il se tint dans les environs de Laigné, à mi-distance de Craon et de Château-Gontier, à la tête d'une centaine de Vendéens échappés comme lui du désastre du Mans.

Mais s'agissait-il bien de René Hamard dit Catinat ? Oui, ont affirmé plusieurs historiens de cette région : l'abbé Ferdinand Gauguin, Emile Queruau-Lamerie, Célestin Port...

HAMARD CHEF CHOUAN

Que devint René Hamard après la défaite de l'armée vendéenne à Savenay (23 décembre 1793) ? Il reprit le combat au printemps de 1794, cette fois-ci dans les rangs de la chouannerie. Il se plaça, dit-on, sous les ordres de Michel Lecomte, rescapé de la virée de Galerne, qui organisa la chouannerie au sud-ouest de la Mayenne.

Cette troupe occupa les environs de Craon dans un quadrilatère allant de Saint-Aignan-sur-Roë à Loigné et de La Chapelle-Craonnaise à Chérancé. Elle collabora occasionnellement avec les troupes chouannes voisines de Jean Treton dit "*Jambe d'Argent*" au nord et de Mathurin Ménard dit "*Sans Peur*" au sud. Mathurin Ménard, nous dit le général d'Andigné dans ses Mémoires, commandait en chef dans le district de Segré : "*Cet homme*", ajoute-t-il, "*né dans la classe du peuple, faisait partie, avant la Révolution, d'une troupe de contrebandiers armés, qui avait acquis quelque célébrité en Anjou sous le nom de troupe d'Hamard, du nom de celui qui la commandait*". Ménard, ancien faux saunier devenu Chouan, possédait, précise d'Andigné, "*une connaissance parfaite du pays et une grande aptitude pour le genre de guerre que nous avons à faire... Je dois lui rendre la justice de dire qu'il m'a été extrêmement utile*" (le général d'Andigné fut plénipotentiaire des Chouans auprès de Bonaparte en 1799).

"*Sans Peur*", ex-lieutenant de "*Catinat*", devint en 1794 chef de la chouannerie du Segréen, force estimée par d'Andigné à 1400 hommes. La Restauration lui reconnut officiellement le grade de lieutenant-colonel et lui attribua la croix de Saint-Louis. René Hamard, lui aussi, fut chef chouan, mais de façon plus discrète et plus modeste. On évalue généralement sa troupe à une centaine d'hommes et lui-même signa en 1795 un bon de réquisition en se donnant le simple grade de "*capitaine du roi*".

René Hamard, nous l'avons dit, se plaça sous les ordres de Michel Lecomte, né à La Chapelle Craonnaise, jeune homme de quelque instruction, qui devint chef de division des Chouans du Craonnais. Plusieurs auteurs ont écrit que cette division fut peu active et qu'elle resta en relations constantes avec les Chouans de Ménard.

Hamard fit partie de l'état-major de Lecomte en 1794 en même temps que Louis Ferré dit "*Mathieu Stuart*", Allard dit "*Condé*", Bourgeolais dit "*Charette*", Houssin dit "*la Pie*", Pierre Saudrais dit "*Carabine*", Beauchamp et un autre surnommé "*Canonnier*", tous capitaines comme lui. On le signala posté "*aux environs de Laigné*", c'est-à-dire peut-être à Ampoigné, d'où il signa un bon de réquisition le 7 mars 1795, ou peut-être à Marigné-Peuton, où il fit la même chose en 1795.

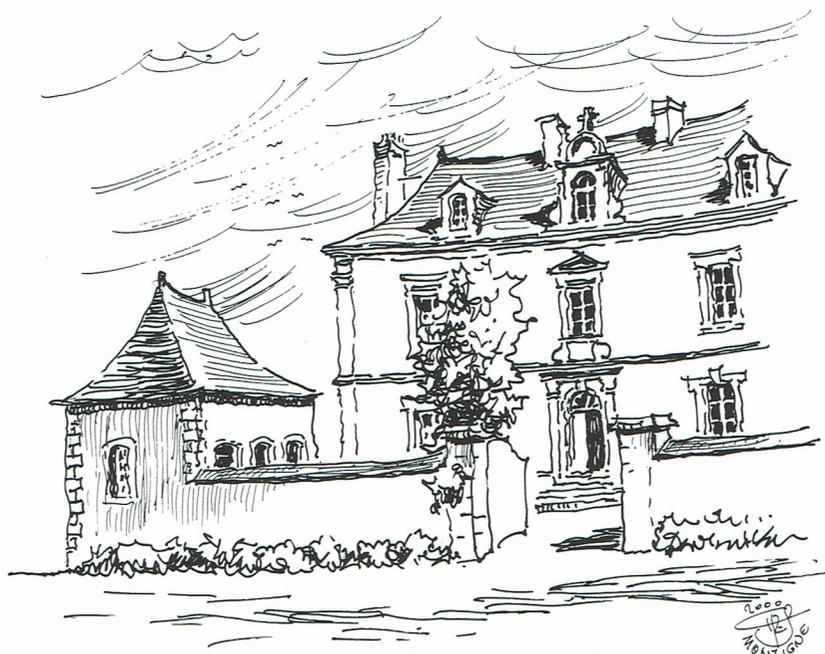
Pourquoi René Hamard demeura-t-il un chef chouan obscur, après avoir été un chef faux saunier célèbre ? Nous n'en savons rien et nous ne pouvons que formuler des hypothèses. Peut-être n'a-t-il pas voulu s'impliquer à fond dans la chouannerie, lui l'ancien condamné à mort sous la Monarchie. Peut-être n'a-t-il pas voulu revenir sur les lieux de ses anciens exploits. Peut-être était-il excessivement prudent... Le fait est qu'il se fit moins repérer que pendant le faux saunage et qu'il abandonna son surnom de "*Catinat*".

RENE HAMARD DANS LA GUERRE CIVILE

Que fit Hamard pendant la première chouannerie ? On ne sait trop au juste. Emile Queruau-Lamerie, dans son ouvrage "*Les Chouans de la Basse-Mayenne*", dit que les bandes du Craonnais "*ne paraissent avoir eu entre elles aucune cohésion pendant la première guerre. Elles combattent séparément et ne se réunissent qu'exceptionnellement pour repousser les détachements républicains qui viennent faire des réquisitions dans les campagnes. La petite garnison de Craon, peu nombreuse, ne peut se risquer à poursuivre un ennemi insaisissable qui, au début, n'opère que la nuit, cherchant à se procurer des armes*".

Parmi les actions qui peuvent lui être attribuées, il y a l'attaque d'un cantonnement républicain qui est chassé de Loigné-sur-Mayenne en juin 1794.

En septembre de la même année, un convoi républicain de grains est intercepté par les Chouans près de Pommerieux.



Le vieux presbytère de Laigné

Nous savons par ailleurs que les Chouans rançonnaient les acquéreurs de biens nationaux. Du 14 décembre 1794 au 2 mai 1795, les Chouans laissent des reçus de fermages perçus à Marigné-Peuton (à 3 km au nord de Laigné). Parmi les signataires figure Hamard. A Laigné même, de janvier à juillet 1795, on retrouve de nouveau la signature de Hamard. Fait cocasse : on s'aperçoit qu'il opère simultanément avec Robier dit "*Pique en Bois*", un ancien gabelou !... Une fraternité d'armes regroupe ainsi les anciens adversaires d'avant la Révolution. Coïncidence ou sentiment d'exclusion chez les gens d'origine modeste ? La question reste posée.

GUERRE ET PAIX

Après un an de lutte, la République propose la paix aux Chouans. Des pourparlers ont lieu. Esprit-Benjamin Bancelin, président du district de Segré, est chargé de contacter les Chouans du sud de la Mayenne, secteur qui faisait partie de l'Anjou sous l'Ancien Régime. Il organise le 7 mars 1795 une fête de l'Union à Segré entre chefs chouans et soldats républicains. Puis le 8 mars, il part en compagnie de quinze Chouans, parmi lesquels Ménard et Coquereau, à la rencontre des Chouans de la Mayenne. Il y rencontre "*près de Laigné, la bande du nommé Amar*" (sic). Les Chouans de Hamard se rendent alors au cantonnement de Laigné où ils fraternisent avec les soldats républicains. Puis Hamard rejoint Coquereau et divers autres chefs à Château-Gontier. En présence des autorités civiles et militaires, ils déclarent se soumettre aux lois de la République et envoient des ordres à leurs troupes pour faire cesser les hostilités.

Bancelin crut avoir réalisé une bonne affaire. Mais la paix de Mabilais signée le 20 avril 1795 à Rennes ne fut pas reconnue par une majorité des Chouans ; en tout cas Lecomte ne la signa pas.

Il s'ensuivit une période incertaine pendant tout le printemps de 1795. En mars 1795, les autorités républicaines de Château-Gontier, qui avaient été encerclées et affamées par les Chouans, lancèrent des réquisitions de vivres dans les campagnes environnantes. Les chefs chouans prirent très mal ces mesures de coercition et envoyèrent l'ultimatum suivant aux autorités de Château-Gontier, daté du 26 mars 1795 :

Nous vous prévenons de ne point envoyer de troupes pour chercher des grains sur aucune paroisse du chef-lieu de Laigné et de Quelaines ; à peine s'il y en a pour les gens de la campagne... Adressez-vous à d'autres cantons qui pourront vous en enseigner. C'est pourquoi s'il vient des troupes, nous ne manquerons pas de les repousser de toutes nos forces. Nous ne cherchons point la guerre.

On nous promettait la paix, mais c'était bien pour nous tromper ce qu'a fait la république. Nous voyons que vous cherchez à nous surprendre par la famine en enlevant nos grains, puis nous chercher la guerre. En même temps les gens de la campagne se proposent de nous prêter main-forte, voyant que c'est leur intérêt tout comme le nôtre.

Signé : Jambe d'Argent, Moustache, Hamard et Carabine

Le général de brigade Lebley ne tint pas compte de cet *avertissement*. Le 3 avril 1795, il envoya un détachement de 200 hommes de la garnison de Château-Gontier sur Houssay. Entre Houssay et Saint-Sulpice, le convoi tomba dans une embuscade et fut mis en déroute.

Trente soldats périrent, neuf voitures de transport militaire furent emmenées par les Chouans et les autres brisées. Deux jours plus tard, le républicain Leclercq écrivait de Château-Gontier au président Bancelin : *“Tout ici est dans la consternation : nous sommes sans fourrages et sans vivres. Deux détachements forts chacun de 250 hommes ont été en plusieurs jours différents entièrement dérottés et complètement battus. Plus de 40 chevaux et 12 à 15 voitures nous sont enlevés. Toutes les communications avec nos arrondissements sont interrompues. Les ponts des grandes routes qui aboutissent à Château-Gontier sont coupés. Les paysans insurgés sont levés en masse. Telle est notre position.”*

D'après Queruau-Lamerie, c'est sans doute Hamard qui, le 14 avril 1795, à la tête de 200 Chouans, attaqua au pont de la Lande en Chemazé un convoi de neuf voitures parti de Craon avec une escorte de 140 soldats et s'empara de trois de ces voitures.



L'affaire du pont de la Lande à Chemazé

HAMARD DISPARAIT

Le 30 mai 1795, René Hamard écrivit en personne au district de Château-Gontier pour se plaindre des entorses au traité de la Mabilais faites par les Républicains. Il leur demandait d'être justes. A cette condition, dit-il, *“vous verrez que nous serons toujours justes envers vous. Les provisions vous iront sans obstacle et vous jouirez de la paix que nous désirons tous”*. C'est la dernière lettre connue de Hamard à l'administration républicaine. Après, on perd sa trace.

Qu'est-il devenu, est-il mort dans un obscur combat ? Aucun historien de la chouannerie ne le mentionne et les décès de la commune de Laigné sont muets à ce sujet. Est-il parti combattre ailleurs ? Aucune demande de récompense des anciens Chouans au moment de la Restauration ne mentionne son nom, ni en Loire-Atlantique, ni en Maine-et-Loire, ni en Mayenne. A-t-il abandonné la lutte ? C'est l'hypothèse que formule Queruau-Lamerie qui écrit : *“La bande d'Hamard, toute composée de Vendéens d'environ cent hommes échappés à la déroute du Mans, s'était sans doute dispersée. Les hommes qui la composaient, ayant profité de l'amnistie résultant de la signature du traité de paix, étaient rentrés en Vendée. Leur chef les avait peut-être suivis.”*

Cette décision, si elle eut lieu, laisse supposer un zèle déclinant pour la cause de la chouannerie, une perception peut-être plus vive de l'impasse future de ce combat, à moins qu'il ne s'agisse d'une mésentente avec les nouveaux chefs issus de l'émigration, arrivés dans les rangs chouans après Quiberon. Déjà, en 1795, Bancelin avait noté dans un rapport que la bande de Lecomte avait recruté dans le nord du Maine-et-Loire 350 hommes *“plus patriotes que chouans”* et qu'il n'y avait aucun noble dans cette bande.

René Hamard, issu du peuple, s'entoura dans le faux saunage comme dans la chouannerie, d'hommes du peuple.

En août 1795, il allait avoir 40 ans. Peut-être estima-t-il qu'il avait assez donné pour le roi. Après tout, la République elle-même n'enrôlait plus dans ses armées au-delà de 40 ans... Cela aussi pouvait être une raison.

Quoi qu'il en soit, la disparition soudaine de René Hamard ajoute au mystère du personnage. En s'évanouissant mystérieusement, il entre encore un peu plus dans la légende. Jusqu'au bout ce chef reste insaisissable.

De nos jours, il existe toujours des Hamard à Belligné et à La Chapelle-Saint-Sauveur. On retrouve dans l'annuaire 69 fois le nom de Hamard en Loire-Atlantique, 182 fois en Maine-et-Loire et 65 fois en Mayenne. Peut-être l'une de ces 316 familles en sait-elle plus long sur la véritable histoire de René Hamard...

En 1870, la France fut vaincue par la Prusse, dont les avant-gardes poussèrent une pointe jusqu'aux portes de Laval. Comme jadis René Hamard dans la chouannerie, un mayennais nommé Joseph Hamard à la tête de la garde nationale de Gesvres, s'empara d'un convoi de cinq voitures ennemies et fit prisonniers neuf soldats prussiens, le 20 janvier 1871. Pour cette embuscade réussie et sa participation à la bataille du 24 janvier 1871, Joseph Hamard fut décoré de la Légion d'Honneur. S'agissait-il d'un descendant direct ou d'un parent lointain de René Hamard ? On ne le sait, mais ce qui est certain c'est que le nom de Hamard restera marqué dans l'Histoire par des exploits de différentes natures à différentes périodes. ■

Sources

Archives Départementales de la Mayenne
Recherches généalogiques : Annie Gruais
Recherches aux Archives Nationales : Micheline Huvet-Martinet

Bibliographie

Gabelle et gabelous en région d'Ancenis sous l'Ancien Régime par Micheline Huvet-Martinet, ARRA n°14, 1999
Blancs et Bleus d'Anjou par Claude Petitfrère, Paris, 1979
Dictionnaire Historique, Topographique et Biographique de la Mayenne par les abbés A. Angot et F. Gauguin, Laval, 1900-1909
Les Chouans de la Basse-Mayenne par E. Queruau-Lamerie, Laval, 1921
Mémoire du Général d'Andigné, Paris, 1900
Histoire de la Révolution dans la Mayenne par l'abbé F. Gauguin, Laval, 1916-1921
Contrebandiers du sel par Bernard Briais, éd. Aubier, 1984
Lettres sur l'origine de la chouannerie et sur les chouans du Bas-Maine par J. Duchemin Descepeaux, Paris, 1825-1827

Illustrations

Charles Montigné